

# LE RÉCIT DE LA CAMPAGNE CONTRE MAGEDDO

SOUS THOUTMOS III<sup>1</sup>

---

Les débris d'annales où Thoutmôs III raconte sa première campagne en Syrie et la victoire qu'il remporta sous les murs de Mageddo ont été analysés dans les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, de Champollion, t. II, p. 154-158, publiés par Lepsius dans les *Denkmäler*, III, pl. 31 b-32, étudiés une première fois par Birch dans ses *Annals of Thotmes III*<sup>2</sup>, commentés et résumés par E. de Rougé dans la *Notice sur quelques fragments de l'inscription de Karnak*<sup>3</sup> et dans l'*Étude sur divers Monuments du règne de Thoutmès III*<sup>4</sup>, enfin traduits complètement par Brugsch dans son *Histoire d'Égypte*<sup>5</sup>. J'ai essayé de reconstituer, en son ensemble, l'inscription à laquelle ils appartiennent et

1. Extrait du *Recueil de Travaux*, t. II, p. 48-56. 139-150. La publication de ce mémoire, qui devait rentrer dans une étude d'ensemble sur les monuments de Thoutmosis III, fut suspendue par mon départ pour l'Égypte dans les derniers jours de 1880. J'ai publié depuis lors quelques fragments de la partie géographique, mais la traduction des *Annales* proprement dites est demeurée inédite. Je ne publie ici que la portion parue du récit de la campagne de Mageddo.

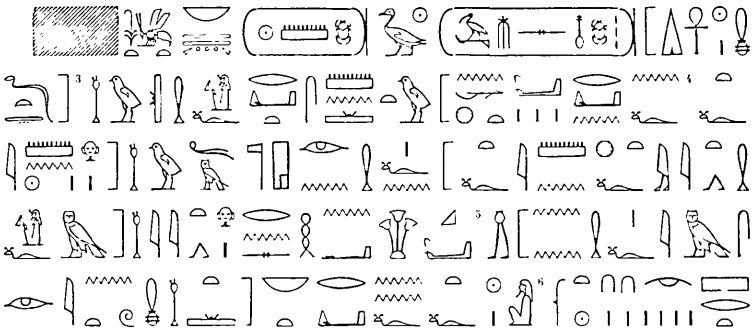
2. *The Annals of Thotmes the Third, as derived from the Hieroglyphical Inscriptions*, communicated to the Society of Antiquaries by Samuel Birch. London, Nichols and Son, 1853, in-4°, 53 p. (From the *Archæologia*, t. XXXV, p. 116-166.)

3. Extrait de la *Revue archéologique*, 1860, t. II.

4. Extrait de la *Revue archéologique*, 1861, t. I.

5. *Geschichte Ägyptens*, p. 294-305; éd. anglaise, t. I, p. 320-329.




de la traduire plus minutieusement qu'on ne me semble l'avoir fait jusqu'à présent. Laisant de côté quelques lignes de discours divin où Ammon-Râ adressait la parole à son fils Thoutmôs, le texte se compose de cent six lignes ou débris de lignes plus ou moins mutilés. Ce sont d'abord soixante-sept lignes assez courtes, gravées au bas d'une paroi des salles R, 5, du plan de Mariette<sup>1</sup>. Puis, le texte s'interrompt; quelques lignes ont disparu, trois ou quatre, selon Brugsch<sup>2</sup>. Vient un second fragment, formé de onze lignes fort courtes et de vingt-huit lignes qui occupaient primitivement toute la hauteur de la paroi, mais dont la plupart ont perdu un tiers et plus de leur longueur.




1. Mariette. *Karnak*, pl. 5, et *Texte*, p. 32.

2. *Geschichte Ägyptens*, p. 299, note 1.

3. La première ligne renferme les débris de la bannière et du protocole; j'ai pensé qu'il était utile de la reproduire.

4. Le double  se retrouve dans le duplicata de Lepsius, *Auswahl*, pl. XII, l. 2 hor. La réduplication de  du passé ou de  préposition, introduisant le régime indirect, paraît avoir été régulière à cette époque, surtout devant les pronoms de la troisième personne (Lepsius, *Denkmäler*, III, 33 b, l. 2, 5, 9, 10, 11, pl. 81 e, etc.; Mariette, *Karnak*, pl. 36, l. 29). Cf. *Recueil de Travaux*, t. I, p. 50, [p. 26-27 du présent volume].

5. Le duplicata de Lepsius, *Auswahl*, pl. XII, l. 2 hor., donne au pluriel  « les prises ».

6. Le même titre se retrouve, mutilé, en tête des *Annales* (Young,



*Hieroglyphics*, pl. XLI, Lepsius, *Auswahl*, pl. XII, l. 2 hor.) :



Ces deux morceaux se complètent en partie l'un par l'autre, avec cette différence que, dans les *Annales*, la mention

du *Récit* est remplacée par « sur une muraille de pierre », et que le temple est dit avoir été restauré.

Brugsch, qui n'a pas remarqué cette identité, restitue différemment : « Aufgestellt ist darin das Verzeichniss der Städte, » welche er erobert hatte auf seinem Zuge nach ihrem Namen, mit Hinzufügung der Beute, welche weggeführt hatte der König aus allen Ländern, » welche ihm überliefert hat sein Vater, der Sonnengott Rà » (p. 295). De toute manière, — qui suit ne peut pas être un pronom se rapportant à un nom pluriel (Städte) : il se rapporte à . La restitution, etc., est empruntée à un autre passage d'un monument de Thoutmôs III (Brugsch, *Recueil de Mon.*, t. L, pl. XLIII, l. 2).

1. Le jour du mois, qui manque dans Lepsius, est donné dans Champollion, *Monuments de l'Égypte*, t. II, p. 154, 1.

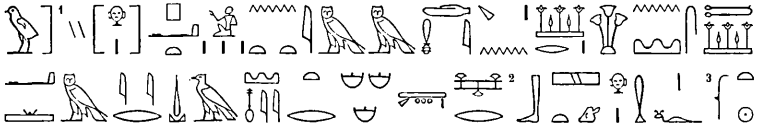
2. La restitution d'après le passage du poème de Pentaour : (Papyrus Raïfè, l. 1, *Recueil*, t. I, pl. 1, E. de Rougé, *Inscriptions*, pl. CCXXXIII, l. 11).



3. Restitué d'après la formule qui revient quelques phrases plus bas.






4. Le texte de Lepsius porte , c'est-à-dire la tête de deux ff, ce qui suppose l'orthographe fff pour le pluriel du mot f.


5. Le est assez rare : je n'en connais que les variantes





1. Le texte de Lepsius donne , etc., où je crois qu'on doit reconnaître les débris de  et de .

2. Brugsch traduit comme s'il fallait lire   : le mouvement général du morceau me paraît exiger qu'on lise    *passer à la défection, se révolter.*

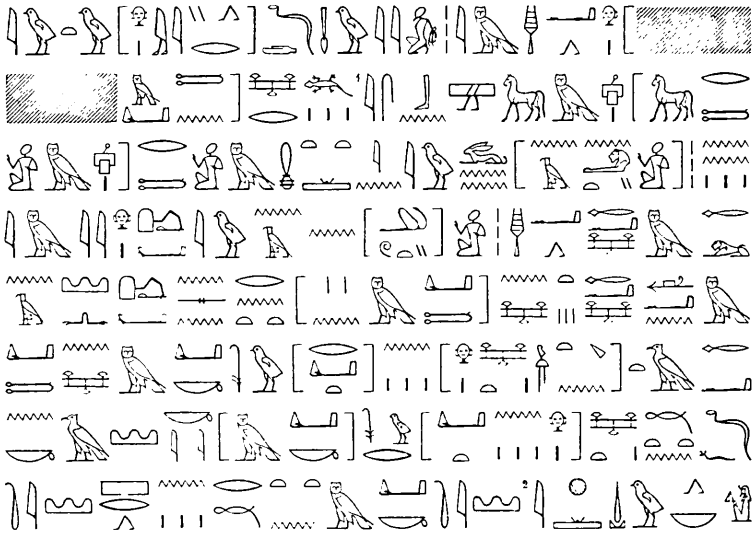
3. Brugsch restitue d'une manière fort différente : « Nun war die » Zeitdauer derselben (des expéditions victorieuses du roi)  $\times + 2$  [Jahre. » Die fremden Könige hatten gesät] Zwietracht. Jedermann war im... » gegen... Die [Stämme] welche dasebst sassen in der Stadt Sheruhana, » sie machten den Anfang mit Irza und fanden ihr Ende an den äussersten der Erde, ausgenommen die, welche sich aufgelehnt hatten » gegen den König. » Ma restitution est fondée tout entière sur ce fait que la plupart des récits de grande campagne, surtout quand il s'agit de la première campagne d'un roi guerrier qui succède à un roi pacifique, ou d'un prince dont les victoires réparent quelque défaite de ses prédécesseurs, commencent par une sorte de formule générale où l'on expose l'état de désordre du pays qu'on va envahir et soumettre. Ainsi la grande campagne de Sêti I<sup>er</sup> contre les Bédouins débute par 



(Champollion, *Monuments de l'Égypte*, t. II, p. 93). « L'an I de Sêti I<sup>er</sup>, on vint » dire à Sa Majesté : « Les vils Shôsou ont tramé la révolte, et leurs chefs » de tribus, assemblés en un seul lieu, qui se tiennent aux pays de Khar, » ont été frappés d'aveuglement et d'esprit de violence (litt. : « ils reçoivent le prestige magique et la violence »), et chacun d'eux égorge son








1. La restitution est incertaine : je pense que le mot déterminé par était et qu'il y avait un verbe entre et qui était introduit par la préposition . Le sens est évidemment que le chemin passe par des positions où peu d'hommes déterminés peuvent tenir tête à des forces supérieures : il faut que les chevaux et les hommes passent un à un.





2. Brugsch : « Werden denn nicht [die Feinde sich aufstellen, um] » dort zu kämpfen. während [das Kriegsvolk] still steht? Eine breite » Strasse geht von 'Aluna aus, sie bietet ihnen keine Gelegenheit zum » Angriff dar, und in Betreff [des Weges aus] einer breiten Strasse ist » sie der einzige Weg. Nimm sie in Rücksicht. [Lass uns gehen auf » derselben, wir werden hervor]kommen [bei] Ta-'anaka (Thaanach). » Les débris de texte ne se prêtent pas à la traduction : « [die Feinde sich aufstellen, um] dort zu kämpfen » ; ils renferment, non pas la conjonction dort, mais une locution, fréquente à la troisième personne du pluriel dans les *Annales*, et qui est ici à la première personne (cf. *Zeitschrift*, 1877, p. 34, *Variâ*, par A. Erman : le mot que M. Brugsch avait extrait de cette locution, et auquel il attribuait le sens *homme libre*, par
















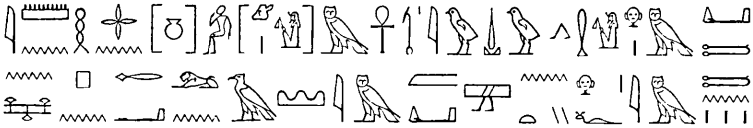


y rattacher le membre de phrase qui précède, et dont la restauration est évidente. On a alors deux interrogations, l'une en  (E. de Rougé,









*Chrestomathie*, t. III, p. 137-138), l'autre en , dépendantes l'une de l'autre. « Est-ce que ( *nonne*) cheval n'ira pas après » [cheval, ni] homme également? (et alors), est-ce que ( *num*) » l'avant-garde devra se battre quand l'arrière-garde sera arrêtée à » Aálouna, ne se battant point? » La réponse à ces deux questions vient dans la lacune où l'ensemble du texte nous oblige à rétablir 



 deux autres chemins qui restent , et dont l'un nous mettra  sur la route à l'ouest de Taanak, tandis que l'autre  nous mettra sur la route au nord de Tifti. Pour la restitution , voir la discussion géographique à la fin de ce mémoire.

1. Brugsch : « Wo auch immer unser siegriecher Gebieter gehen wird, » [wir werden ihm folgen] auf (dem Wege). nur lasse er uns nicht gehen » auf der ungangbaren Strasse. Und siehe! [da kamen an] die Späher, » [welche ausgesendet hatte der König] wegen der Absichten [der Feinde » und] sie redeten in Gegenwart des Königs. Da sprach die Heiligkeit » Pharao's. » Dans le premier membre de phrase, le déterminatif  appelle la restitution  ! mais je ne vois pas, à la fin de la ligne, de place pour la phrase qu'intercale Brugsch, *wir werden ihm folgen auf ihm*. Il manque environ la hauteur des signes  qui terminaient la ligne précédente, et, comme les parties qui subsistent encore forment un sens complet, il y avait probablement dans la lacune une liaison grammaticale du genre de  ou , etc. Le mot  signifie au propre *mystérieux*, ici *peu connu*. Quant à la grande lacune qui remplit presque toute la ligne 38 et partie de la ligne 37, il est



évident, d'après les usages de la rhétorique égyptienne, qu'elle doit être remplie d'une manière différente de celle dont l'a comblée M. Brugsch ;

 qu'il traduit : *Da sprach...* n'est pas un verbe : les formes trilittères à seconde radicale redoublée, et suivie de  au singulier ou au pluriel, sont toujours substantives à ma connaissance,  .  ,  , etc. Ici, en effet,  est précédé de la préposition  :

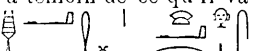
si l'on comble la lacune finale de la ligne précédente par le déterminatif ordinaire de  , et par le pronom démonstratif  que le mouvement général paraît indiquer, on a :




« ... à [ce] propos qu'ils avaient dit *en face des dits* par la Majesté »


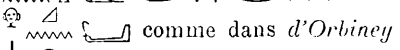
du roi », ce qui nous force à reconnaître la fin d'une phrase introduisant un discours du roi. Le commencement de la phrase nous est

fourni par les textes nombreux où un roi prend à témoin de ce qu'il va


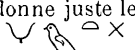
faire, sa vie, le dieu Râ, la faveur d'Ammon :  etc. (*Piankhi*, I, 23-24) : « Voici que Sa Majesté fut »

en fureur de cela comme une panthère : ... Par ma vie ! » (Cf. I, 92.)

Il y avait dans la lacune soit  , soit

 , ou peut-être  comme dans *d'Orbiney*

(pl. III, I, 8), et cette restitution ne laisse pour la fin du discours des

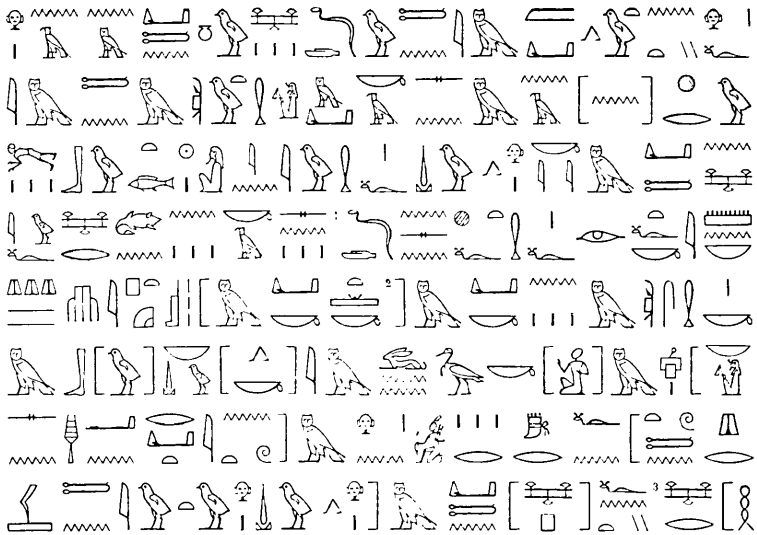
soldats qu'une place fort restreinte : je remplis  peut-être faut-il ici entendre  , litt. : « les messagers », des













éclaireurs de l'ennemi qui surveillent la route par laquelle viennent les



Égyptiens, peut-être faut-il les entendre des éclaireurs égyptiens qui


relèvent la route par laquelle on peut aborder l'ennemi. Ce second sens me paraît être préférable.

1. Restitué d'après la formule ordinaire : cf. *Piankhi*, I, 65.
















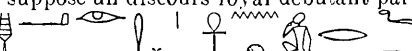
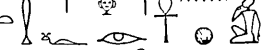



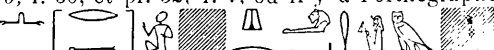

1. Sur la valeur *soit que* de  , répété au commencement de deux membres de phrases parallèles, cf. E. de Rougé, *La Stèle du roi éthiopien Piankhi*, p. 11, note 2, un fort bon exemple : le mot-à-mot est ici : *Ma Majesté va sur ce chemin* « d'Aâlouna, soit que aille qui lui »  | d'entre vous sur les chemins, vous avez dit, soit que vienne qui » lui d'entre vous à la suite de Ma Majesté. » Dans ce qui vient après   est le pronom interrogatif (E. de Rougé, *Chrestomathie*, t. II, p. 98 sqq.) : « Quoi ils crieront parmi (ou peut-être à savoir ) les d'abattus détestés de Râ ? » — Noter que la forme    expliquée par E. de Rougé (*Chrestomathie*, t. II, p. 53-54) et par moi comme un pronom absolu de la seconde personne du pluriel, d'après ce passage, n'est ici en réalité qu'un composé de  et de  dépendant de  |

2. On pourrait supposer  ou  ou telle autre formule de protection.










































































3. La restitution       est rendue certaine par la présence de  dans la partie conservée de l'inscription ; elle est d'ailleurs empruntée à la ligne 12 (*Bl.* 32)











de notre texte. Ce qui suit renfermait l'ordre donné aux soldats : le commencement de la lacune doit donc être comblé par le passage analogue de la ligne 12 (*Bl.* 32), et la fin par le passage analogue des lignes 26-27 (*Bl.* 31). Le texte de Lepsius donne ici  avec l'indication de  dans la première lacune. Cette indication est évidemment fautive : le groupe  exige nécessairement qu'on rétablisse le déterminatif , et  suppose un  initial, pour , doublet du pronom démonstratif . Si le copiste moderne a cru voir , son erreur s'explique tout naturellement par ce fait que la forme de  mutilé prête aisément à la confusion avec la forme du signe  mutilé, et que la présence supposée de  ramenait naturellement à voir dans ce passage un martelage du nom d'Ammon, fait par ordre des rois hérétiques.

1. Dans les deux lignes qui précèdent, la présence de , à la première personne, suppose un discours royal débutant par un serment, d'où la restauration , qu'on pourrait aussi bien remplacer par , etc. Dans ce qui suit, on trouve, après une petite lacune,  l'homme assis, ce qui nous ramène à , écrit d'ordinaire au singulier dans notre texte (cf. pl. 31 *b*, l. 30, et pl. 32, l. 7, où il y a l'orthographe ). Les débris  sont évidemment les restes d'une prohibition royale continuant l'idée exprimée précédemment : le roi, sur le point d'engager ses troupes dans une voie périlleuse, veut leur prouver qu'il entend partager le danger et, comme le dit la ligne suivante : « sort à la tête de ses soldats *lui-même*. » La négation, contenue dans son discours, devait donc comporter une défense aux gens de l'armée de marcher devant lui : comme le verbe  gouverne son régime aussi bien directement qu'avec









une préposition  ou . j'ai pensé à la restitution  [  ]   
                  
                  
                  
                

1. Le sens général de ces dernières lignes se devine aisément, bien que la teneur en soit difficile à rétablir. Si  n'est pas une faute de copiste pour . qu'on trouve dans la locution     , il faut le considérer comme équivalent de .     : les exemples n'en sont pas rares.

2. La grandeur des lacunes m'empêche d'essayer la restitution de la

« Le roi d'Égypte Thoutmôs III, [vivant, comme Râ, à  
 » jamais!] Sa Majesté a ordonné qu'on plaçât [les victoires  
 » que lui a accordées son père Ammon-Râ, en forme d']ins-  
 » cription dans le temple que Sa Majesté a fait à [son père  
 » Ammon, lorsqu'alla Sa Majesté en] expédition au nom de  
 » ce temple, ainsi que le butin que Sa [Majesté y a] rap-  
 » porté; fait en conformité avec tout [ordre] que lui avait  
 » donné son père Râ.

» L'an XXII, le quatrième mois de *Pirit*, le 25, [voici que  
 » Sa Majesté se trouva à] T'or, en sa première campagne  
 » [victorieuse pour élargir] les frontières de l'Égypte. Or,  
 » pendant la durée de ces an[nées-là, le pays des Routennou  
 » avait été en] discorde, chacun [se battait] contre [son]  
 » voisin [grand ou petit, jusqu'à ce que] se fussent produits  
 » d'autres temps [pour] les gens qui étaient là dans la ville  
 » de Sharouhana, à partir de la ville de Ierza, jusqu'aux  
 » régions lointaines de la terre qui en vinrent à se révolter  
 » contre Sa Majesté.

lettre du texte : le sens général se rétablit sans trop de peine. La présence de  dans les débris des premières lignes montre un discours du roi : la présence de  un peu plus loin montre qu'on était entré dans le récit. Le discours royal renferme une description de la bravoure de Thoutmôs III et les allusions ordinaires à la protection dont les dieux couvrent le souverain. Dans ce qui suit, il est question d'une armée dont l'aile sud est à Taanak et l'aile nord sur le terrain au sud de Mageddo : ce ne peut guère être ici que l'armée syrienne qui, placée au débouché des routes qui traversent le Carmel, ne pouvait en effet, comme nous le verrons plus loin, occuper que ces positions. Le roi pousse contre elle son cri de guerre    (le verbe, ici comme dans d'autres textes, n'aurait pas son déterminatif?), et, sans doute, après un engagement fort court, les ennemis sont culbutés et le prince de Kodshou, ne désirant pas encore livrer une bataille générale, se retire sur Mageddo. — La forme  pour le nom de Taanak est donnée par la copie de Champollion (*Monuments de l'Égypte*, t. II, p. 154, 8).

» L'an XXIII, le premier mois de *Shómou*, le 3, jour de  
 » la *fête des diadèmes royaux* : à la ville que possédait le  
 » roi, Gaza, [fête].

« [L'an XXIII], le premier mois de *Shómou*, le 5, départ  
 » de cet endroit en force, [en victoire], en puissance, en bon  
 » droit, pour abattre ce vil terrassé, et pour élargir les  
 » frontières de l'Égypte, selon l'ordre de son père [Ammon-  
 » Rá. . . .]

» L'an XXIII, le premier mois de *Shómou*, le 16, à la ville  
 » de Jouhmou. [Sa Majesté] ordonna un conseil (de guerre)  
 » avec ses soldats vaillants, disant : « Ce terrassé de Kod-  
 » shou vient d'entrer dans la ville de Mageddo, et il [y] est  
 » en ce moment. Il a rassemblé les chefs de [toutes] les  
 » régions [qui étaient] sous la suzeraineté de l'Égypte et  
 » jusqu'au pays de Naharina, à savoir, [les Shôsou?], le  
 » Kharou, les Qodou, [tous] leurs chevaux et leurs guerriers,  
 » car il a dit : « Je me tiendrai pour [me battre contre  
 » Sa Majesté] à Mageddo. Dites-moi [donc le chemin que je  
 » dois prendre pour y aller. »] Ils dirent en face de Sa Ma-  
 » jesté : « Pourquoi irions-[nous sur] ce [che]min qui va  
 » toujours en se rétrécissant, quand on [vient pour] dire :  
 » L'ennemi est là qui se tient pour [défendre], contre une  
 » multitude, [le chem]in. » Ne faut-il pas que cheval y  
 » marche après [cheval, et] homme après homme? [et alors],  
 » est-ce que notre avant-garde pourra livrer bataille, tandis  
 » que les gens de l'arrière-garde seront encore à Aálouna,  
 » qui ne combattront point? Or, il reste [deux che]mins :  
 » un chemin, voici qu'il nous [mettra sur la grande route  
 » à l'ouest de] Taánaka, l'autre [voici qu'il] [nous mettra  
 » sur] la grande route au nord de T'ifti, et nous déboucherons  
 » au nord de Mageddo. Que notre vaillant maître passe à  
 » son bon plaisir par là, [mais qu'il] ne nous fasse point aller  
 » sur ce chemin douteux [où] sont [nos] éclaireurs ». [Alors  
 » Sa Majesté s'emporta] contre [ce] propos qu'ils avaient  
 » tenu en réponse aux paroles du suzerain, v. s. f. : « [Par



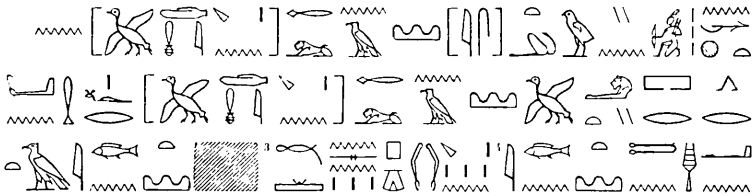
» ma vie], par l'amour que Râ a pour moi, par la faveur  
 » dont je jouis auprès de mon père Ammon, par le rajeunis-  
 » sement [de ma narine] en vie et puissance, ma Majesté  
 » passera par ce chemin d'Aâlouna, soit qu'il y en ait parmi  
 » vous à qui il plaise d'aller par les routes que vous avez  
 » dites, soit qu'il y en ait parmi vous à qui il plaise de venir  
 » à la suite de ma Majesté! [Car] que dirait-on parmi les  
 » vils ennemis que déteste Râ : « Est-ce que Sa Majesté  
 » ne passe pas par un autre chemin? Elle s'éloigne par  
 » crainte de nous, » diraient-ils. On répondit à Sa Majesté :  
 » « Ton père Ammon te protège! Nous te suivrons en tout  
 » lieu où [tu] passeras, comme il convient que des serviteurs  
 » marchent à la suite de [leur maître. » Voici qu'on fit]  
 » savoir à toute l'armée : « [Vous, tenez-vous prêts! On va  
 » passer par ce] chemin qui va toujours en [se rétrécissant. »  
 » Voici que Sa Majesté fit un] juron disant : « Que personne  
 » [d'entre vous ne passe devant moi sur ce chemin! » Sa  
 » Majesté] se mit elle-même à la tête des troupes. . . . en  
 » toutes ses marches, si bien qu'allait cheval après [cheval,  
 » et de même pour les hommes] qui étaient l'élite de ses  
 » soldats.

» L'an XXIII, le premier mois de *Shômou*, le 19, [Bonne]  
 » garde dans le camp de Pharaon, v. s. f., à la ville  
 » d'Aâlouna. « Quand Ma Majesté se porta en avant, mon  
 » père Ammon-Râ, maître de Karnak, [marcha] devant moi,  
 » Harmakhis [alla à ma droite? et] mon père Ammon,  
 » maître de Karnak, [donna] la vaillance à [mon] sabre, si  
 » bien que nul ennemi ne tint] contre ma Majesté! ». . . .  
 » les gens de l'aile sud à Taânaki, et l'aile nord sur le terrain  
 » au sud de Mageddo. Alors Sa Majesté poussa un cri. . . .  
 » ils furent abattus; alors ce vaincu [de Kodshou. . . .] »

La partie du récit qui suit est séparée des précédentes par  
 une lacune que Brugsch évalue à trois ou quatre lignes, et

dans laquelle il put encore copier, en 1851, des débris de mots restés inédits<sup>1</sup>. La première question qu'on doit se poser est : Y avait-il dans le texte aujourd'hui détruit un changement de date? Le camp établi à Aâlouna l'avait été à la date du 19 du troisième mois de Shômou : la bataille décisive fut livrée le troisième jour après le 21. La veillée autour de la tente du roi, signalée dans les lignes précédentes, se fit donc dans la nuit du 19 au 20, celle que nous rencontrerons dans les lignes qui suivent, dans la nuit du 20 au 21 : la marche d'Aâlouna sur Mageddo dut s'exécuter dans la journée du 20, et nous verrons plus bas qu'elle avait commencé vers six heures du matin. Le récit de cette marche avait son début avant la lacune, comme l'indiquent les fragments conservés, et les lignes que nous avons après la lacune ne renferment que la fin du texte consacré au passage de la montagne. Il n'y a donc aucune date nouvelle à intercaler.

D'après Brugsch, on lisait encore, dans les parties non copiées par Lepsius, les mentions suivantes : « . . . . die » Königskinder, sowie . . . . sie wurden gethan, gleichwie » er es wünschte [in die Stadt Aaluna », u. s. w.]. Le texte de Lepsius reprend<sup>2</sup> :



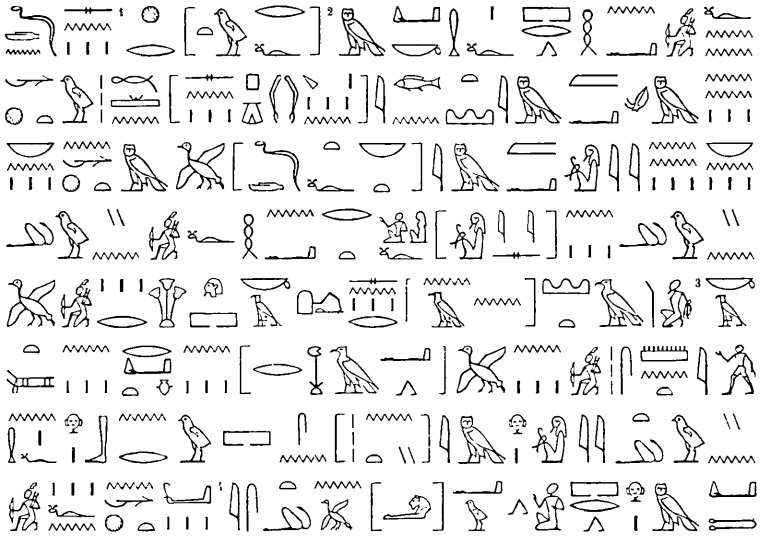
1. *Geschichte Ägyptens*, p. 299, note.

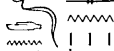
2. *Denkmäler*, III, 32.

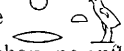




3. Il y avait ici probablement un nom propre que je ne puis rétablir.

4. Le sens *gorge*, *lit étroit d'une vallée ou d'une rivière*, *défilé*, a été fort bien déterminé par Chabas (*Voyage d'un Égyptien*, p. 275). Le signe que Chabas n'a pas transcrit, dans l'exemple tiré de *Sallier IV*, pl. II,


l. 8, n'est qu'une forme hiéroglyphique de (⌋).

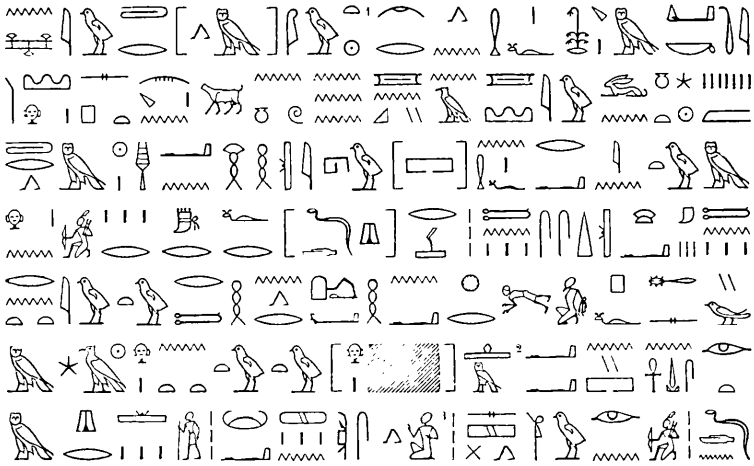





1. A première vue, il semblerait qu'il fallût traduire : « *Voici qu'ils disent ;* » mais on a plus loin (p. 222, 227) dans une formule analogue  avec le sens évident de *dit à eux, on leur dit*. C'est une sorte de mot d'ordre qui passe de rang en rang et est répété aux soldats par les officiers, plutôt qu'un discours des soldats eux-mêmes.





2. Le  que nous avons plus haut dans le discours du prince de Kodshou, ne suffirait pas ici à remplir la lacune : j'ai pris la locution équivalente  . Dans les phrases exclamatives,  a un sens analogue à celui de notre conjonction *donc*. Au tombeau de Ti, un ânier s'adressant à son troupiier :  « Qui aime à s'éloigner (litt. : « sortir en s'éloignant »), on lui bat » les côtes! (litt. : « battre la côte ») », et un autre ajoute :  « Hue donc! Va donc! » en frappant un baudet.

3. Voir, sur ce mot, le *Recueil*. t. 1, p. 171, note 7, [p. 168, note 7, du présent volume].


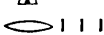
4. Le sens de ce passage est des plus incertains : je l'ai restitué d'après ce qui m'a paru être le mouvement général du morceau. Le mot  qui se trouve un peu plus loin dans la description du siège

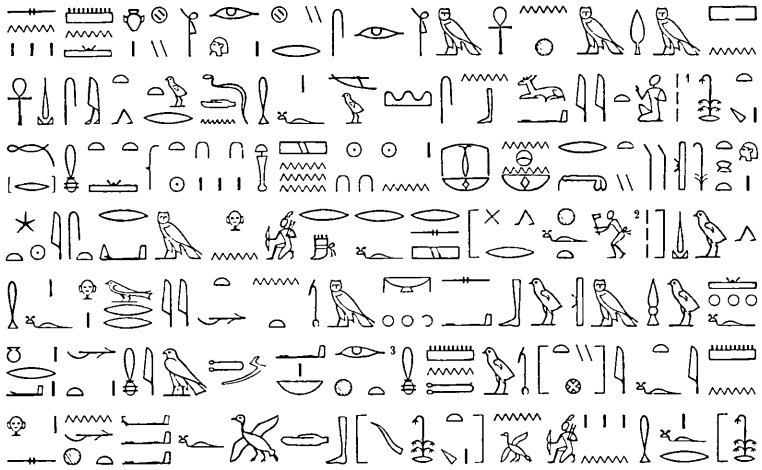


de Mageddo, semble signifier, d'après le déterminatif, un ouvrage extérieur de défense d'une place, ici, les postes placés aux points extrêmes de la ligne égyptienne. L'avant-garde, déjà hors de péril et descendue dans la plaine, est exhortée à veiller sur le salut du corps d'armée qui forme l'arrière-garde, , et des détachements qui marchaient sur les derrières  du gros de l'arrière-garde, et qui formaient comme autant d'ouvrages extérieurs , destinés à protéger l'armée.

1. L'orthographe  du nom du dieu est relativement fréquente. Le  marque le moment où le soleil commence à circuler, soit six heures du matin : Shou était en effet le dieu qui présidait à la première heure du jour (cf. *Zeitschrift*, 1865, Taf. 1, et l'article de Dümichen, p. 1-4). , n'étant pas accompagné de , n'est pas le mot *arrière-garde*, mais le verbe atteindre : « Or, *atteignit* l'avant- » garde le sortir sur le chemin étant le circuler de Shou(t). » Ce passage est dans Champollion. p. 156, 1<sup>re</sup> col.

2. Je ne vois pas le verbe qu'il y avait dans la lacune : la traduction est conjecturale.

3. Chabas (*Voyage*, p. 319) a, le premier, bien traduit le mot . A ce qu'il en dit, je ne me permettrai qu'une légère correc-  


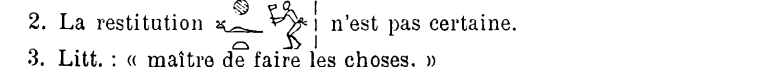


tion. C'est à propos d'un passage de l'inscription de Canope :



(l. 6), qu'il faut comprendre : « Étant fait à leur attention les images des dieux que le » vil Perse avait prises en dehors de l'Égypte, Sa Majesté alla aux terres » d'Asie; » — « Et, comme on appela leur attention sur les images des » dieux, etc. » Ici : « font attention les chefs aux provisions » des serviteurs. »

1. Le sens *armée*, plus spécialement *infanterie*, me paraît devoir remplacer pour ce mot les sens proposés antérieurement. Il résulte du passage de *Sallier I*, pl. VII, l. 4, cité par Devéria (*Le Papyrus judiciaire de Turin*, p. 180). Il s'agit des misères du chef de haras ou d'écurie :




« Si ses chevaux le quittent, le voilà à pied, il est incorporé dans l'infanterie » (litt. : « il est pris vers l'infanterie »). Dans le *Conte de Thoutï* (*Études égyptiennes*, t. I, p. 54, note 2), il faut corriger *l'armée de Sa Majesté* au lieu de : *les artisans de Sa Majesté*.

- 2. La restitution  n'est pas certaine.
- 3. Litt. : « maître de faire les choses. »



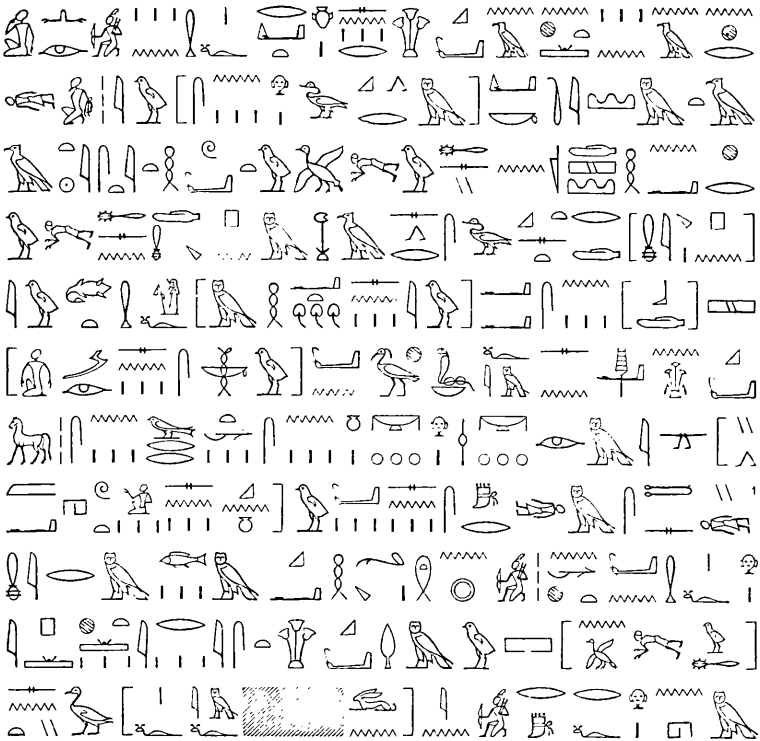
1. Brugsch a restitué : « Das Horn der Krieger des Königs an dem » südlichen Berge [befand sich am Bache] von Qina, das nördliche » Horn im Nordwesten von Megiddo » (p. 300). J'ai rétabli le texte d'après ce qui a été dit plus haut et d'après la position relative de Megiddo et du torrent de Qina sur la carte.

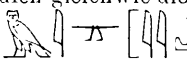

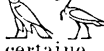
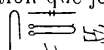
2. Je ne sais comment rétablir le texte. La lacune devait renfermer un mot féminin, peut-être celui de *Khopesh*, auquel se rapportent les pronoms féminins — des phrases suivantes.  se retrouve dans le *Papyrus de Berlin n° 1* (l. 53), où je l'ai séparé par erreur en deux mots (*Mélanges d'Archéologie*, t. III, p. 78, note 1).

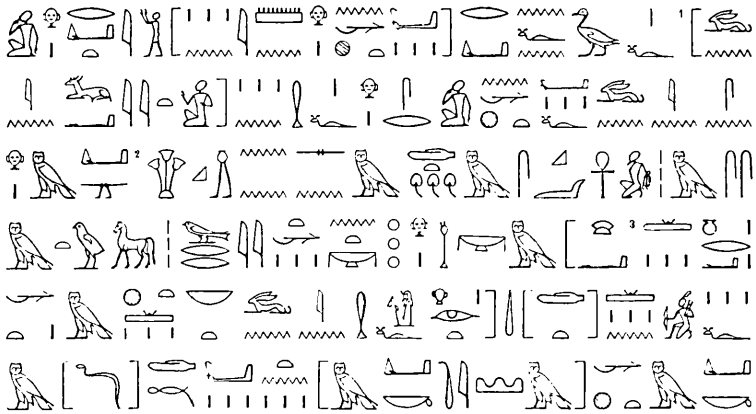
3. Litt. : « Quand ils virent. »

4. Litt. : « tiré eux, en hissant leurs vêtements, vers la ville. » On voit en effet, dans les tableaux de prise de villes, des chefs que leurs soldats font pénétrer dans la ville en les hissant par les bras ou par les vêtements.

5. Litt. : « car fermèrent les gens cette ville à [tirer eux par] les vêtements pour les hisser en haut à la ville. » Restitué d'après ce qui précède immédiatement.























1. Brugsch traduit : « Da wurden erbeutet ihre Pferde, ihre goldenen » und silbernen Wagen, welche gefertigt waren im Lande der Asebi » (Cypern). Sie zappelten daliegend in Haufen gleichwie die Fische auf » dem Erdboden » (p. 301). La restitution  ne me paraît pas vraisemblable en cet endroit. La formule ordinairement employée dans les inscriptions de Thoutmos III pour indiquer la provenance géographique des objets de butin n'est pas , mais *en travail de* . La restitution que je propose n'est pas entièrement certaine. Le sens *morceau* pour  ne répond pas aux autres passages où se rencontre ce mot. Dans les recommandations du *Papyrus Ebers*, il signifie l'état de quelqu'un qui est couché sur le dos, le décubitus dorsal.



1. La restitution est fournie d'une manière certaine par un passage correspondant de la Grande Inscription dite des Annales (Lepsius, *Auswahl*, pl. XII, l. 2, et Mariette, *Karnak*, pl. XIII, l. 1, combinés) :

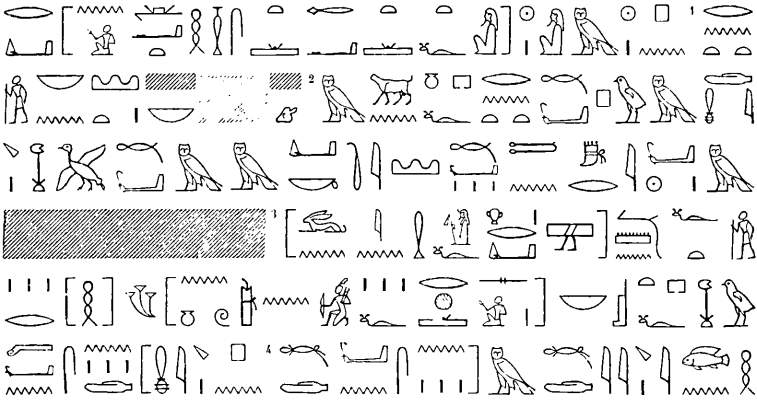


On voit que les deux passages se complètent l'un par l'autre.

2. Les signes incertains que donne ici Lepsius me paraissent être les débris de  : le  qui paraît y figurer n'est probablement que le tracé, mal reproduit à cause de la cassure, des genoux de l'homme accroupi. Le sens est que les soldats, après la victoire, reprirent leur ordre de bataille, litt. : *organisèrent ses forces*, pour être passés en revue. Chaque compagnie défilait devant le général et remettait les trophées qu'il avait recueillis, armes, prisonniers, etc. : c'est ce qu'on appelait  . On a discuté sur la valeur du signe  et l'on s'est demandé s'il fallait le lire *si, mäsî, sib, mäsib*. Le fait est que la jambe  est un déterminatif et que  sur  a la force *si*, comme  sur  la valeur *she*.   est une forme grammaticale, en   préfixe, de  ce, *transgredi, præterire*, comme   est une forme grammaticale en   préfixe, de  *she*.

3. A partir de cet endroit, les lacunes deviennent si considérables qu'il m'est impossible de garantir la plupart des restitutions.



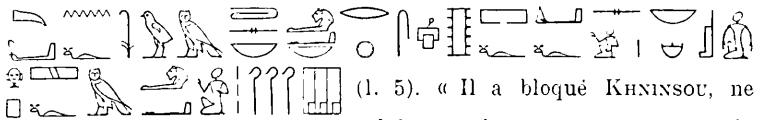
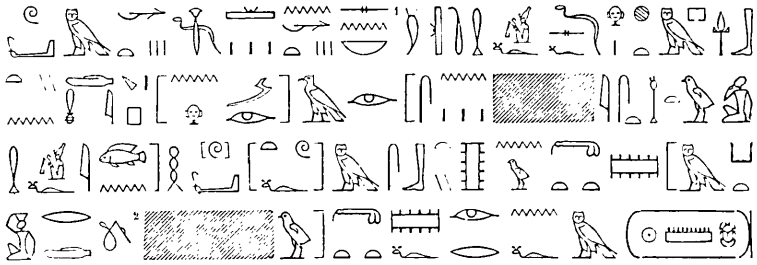


1. La lacune devait renfermer soit le nom de Mageddo, soit un équivalent comme , sans quoi on ne s'expliquerait pas la présence de derrière , dans la partie conservée de la phrase. La restitution de l'une ou l'autre de ces formes ne nous laisse guère que la place d'une lettre, c'est pourquoi je restitue : « Votre prendre [Magiddi en]suite, certes a donné à moi une grande » faveur en ce jour, etc. » Ce membre de phrase, ainsi rétabli, me paraît être une reproduction de la même idée exprimée plus haut dans le récit de la bataille.

2. Le texte porte ici les débris d'un mot que je ne puis restituer avec certitude. Le contexte exige l'idée de *renfermer*, *emprisonner*, et cette idée s'accorde exactement avec le déterminatif , cf. *emprisonner*, *enfermer*, *emprisonner*, etc.

3. La restitution de Brugsch est fort différente : « Da sprach der » König : « Danket dem Amon für den Schutz, welchen gegeben hat » [mir, seinem geliebten Sohne], der Sonnengott Rà an diesem Tage. » Betreffend alle Könige jeglichen Volkes, welche sich gezeigt haben » als Feinde in ihrem Innern, und in Betreff dessen, dass eine Macht » von tausend Städten die Macht von Mageddo ist, sollt ihr euch be- » mächtigen... »

4. Toute la reconstitution de ce passage est empruntée aux endroits de la stèle de Piönkhi, où il est question de sièges :



(1. 5). « Il a bloqué KHNSOU, ne  
 » laissant plus sortir sortants, ne laissant plus entrer entrants, par la  
 » guerre, comme chaque jour; il l'a entourée de tout côté, chaque général  
 » connaissant sa muraille, et faisant chacun rester à son poste parmi  
 » les généraux et les princes des nomes. »

, etc. (1. 87) « Voici  
 » que ce prince de Saïs arriva à Memphis de nuit pour la garnir de ses  
 » soldats, etc. »

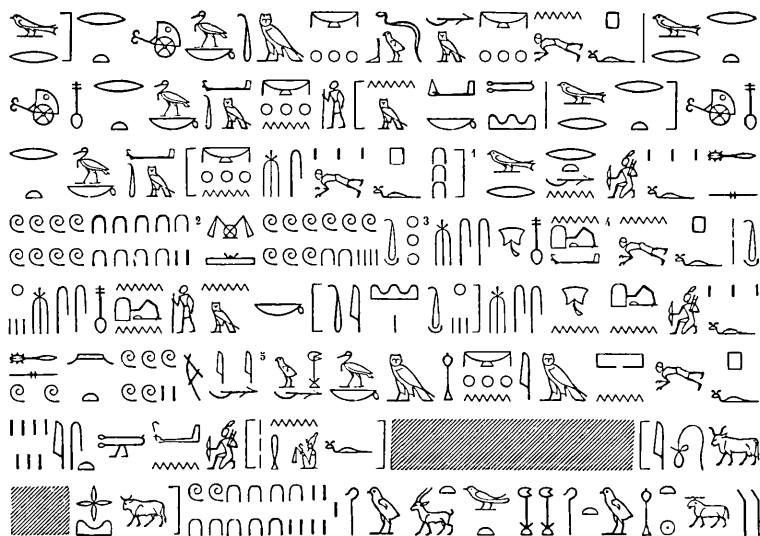
1. Le mot peut être la forme en préfixe de et paraît bien signifier *fossé, canal*, dans tous les textes où on le rencontre (cf. Brugsch. *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 616-617, et Maspero, *Zeitschrift*, 1879. p. 56, note 6). Il peut être aussi une forme analogue de (Brugsch. *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 1417, où l'exemple tiré de Piönkhi est à rayer, le texte portant « à son nord », et non ). Comme il s'agit d'un siège, j'ai préféré la première hypothèse et cru qu'il s'agissait d'un fossé destiné à entourer la ville, ou peut-être le camp du roi : ce fossé était garni d'une palissade en bois vert. par conséquent difficile à incendier dans une sortie, et taillée dans les forêts environnantes.

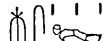
2. Je me suis servi, pour compléter ce passage, d'un autre texte de Thoutmôs III, déjà cité par Brugsch (*Zeitschrift*, 1863, p. 24) :

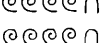

















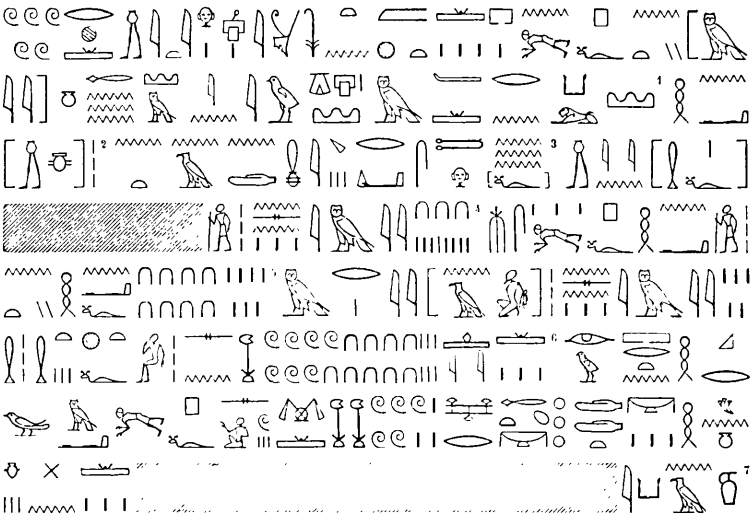
1. Brugsch (p. 303) traduit : « [31] Wagen, beschlagen mit Gold, des Königs von... » Le rapprochement avec l'énumération des cuirasses prouve que le char dont il s'agit est celui du prince de Mageddo lui-même, et, par conséquent, que les trente chars nécessaires pour compléter le nombre de 924 appartiennent à d'autres gers, bien certainement aux , qui sont cités quelques lignes plus bas (v. p. 232).

2. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 156, 6, donne avec doute , ce qui est évidemment incorrect.

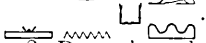
3. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 156, 8, .

4.  est probablement une chemise en cuir recouverte d'écailles de fer comme la cuirasse de Shishonq, dont le Musée de New-York possède un fragment (*Catalogue*, p. 41, n° 575).

5. Le texte porte . Dans cette énumération, le nom de la matière , etc., précède le nom de l'objet :  est donc un nom de matière auquel manque le déterminatif. En effet,  est une erreur de copie évidente pour , déterminatif de , nom de bois, cité plus bas sous la forme .



1. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 157,



2. Brugsch traduit : « ... sammt der [Edlen] dieser Städte, » mais c'est une énumération de tributs et de butin qui vient ensuite, d'où la restauration .

3. Litt. : « qui se sont mises sur [son] eau. »

4. La restitution de ce passage repose : 1° sur ce qui est dit un peu plus bas que des gens étaient sortis de la ville *avec ce vaincu*, donc le *vaincu* avait été fait prisonnier; 2° sur le parallélisme : *ce vaincu* et les chefs qui étaient avec lui, X, — *Marina* qui dépendaient d'eux, 38, les enfants de ce vaincu et des chefs qui étaient avec lui, 87, — *Marina* qui dépendaient d'eux, 5, qui me paraît être exigé et par la présence de *ce vaincu* dans la lacune et par les débris de la formule. tels qu'ils sont aujourd'hui.

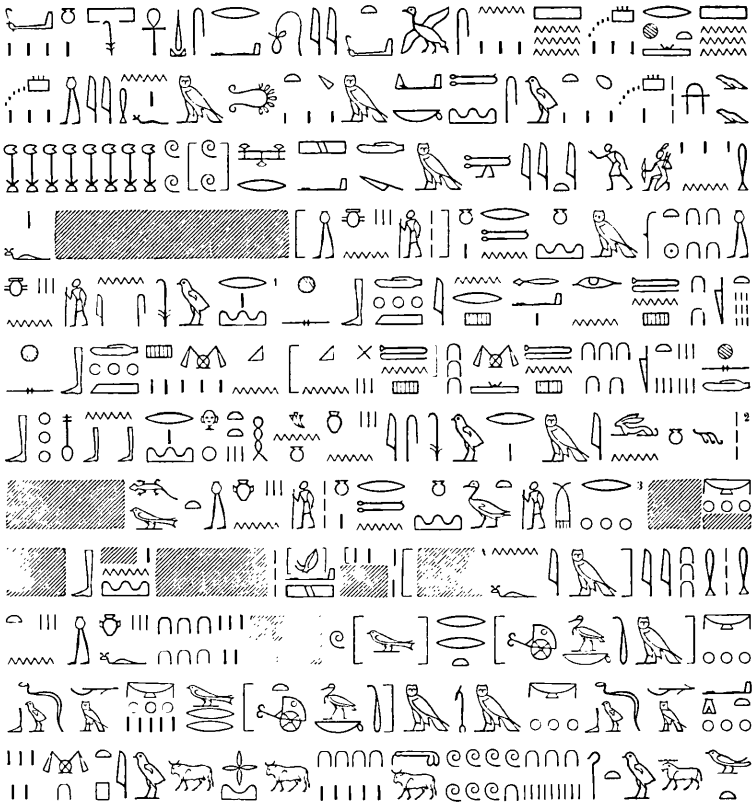
5. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 157, donne .

6. Litt. : « *Pacifiques*. » Cf. *Annales*, I. 20.

7. Le texte de Lepsius porte . Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, p. 157, donne la forme correcte .



1. Toute la traduction que Brugsch a donnée de ce passage (p. 304) est viciée par le fait d'une inadvertance de l'auteur. M. Brugsch, qui a bien traduit plus haut les passages relatifs aux cuirasses, n'a pas observé que, dans cette inscription, la description de chaque objet est faite partout et toujours sur le même modèle : on énumère la matière ou les matières employées, le nom de l'objet et les quantités : *fer*, *cuirasse 1*, et ici, *ivoire*, *ébène*, *lois de cèdre*, *petits autels de ce vaincu*. G. M. Brugsch a cru que la description commençait par le nom de l'objet, puis donnait le nombre et enfin la matière : il a métamorphosé le butin entièrement, et cela l'a entraîné à traduire : « 1 Pflug ausgelegt mit Golde, 1 Bildsäule » des feindlichen Königs, etc., » au lieu de : « Ébène orné d'or, [1] statue » du vaincu, etc. »

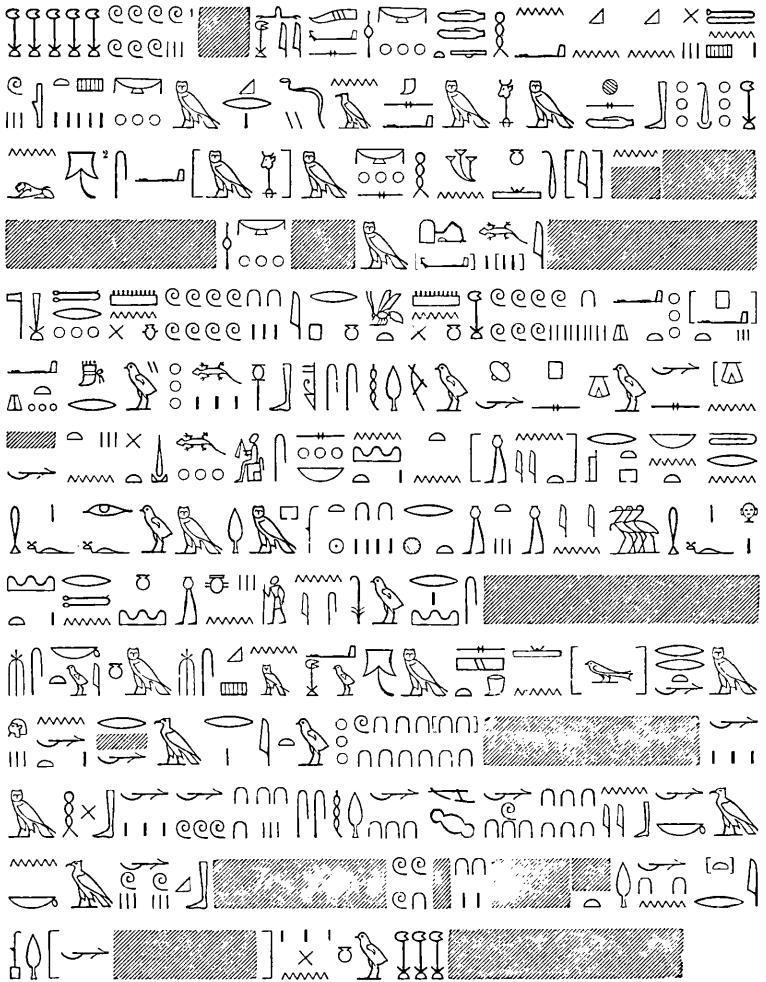


1. Champollion (*Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 158, 1) donne sans hésitation, comme Lepsius,  $\begin{matrix} \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \\ \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \end{matrix}$ ; il a pour le nom de pays l'orthographe  $\begin{matrix} \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \\ \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \end{matrix}$ , qui est fautive, à la première colonne, et plus loin l'orthographe réelle  $\begin{matrix} \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \\ \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \end{matrix}$  (deuxième colonne).

2. C'est la leçon de Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 158, 1 : Lepsius n'a plus que  $\begin{matrix} \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \\ \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} & \text{Ⲁ} \end{matrix}$ .  
Le mot-à-mot donne *vases en couleurs*.

3. Litt. : « *La fille du chef, munie de...* » C'est le même fait que nous trouvons mentionné au début de la stèle de la princesse de Bakhtan.





1. Lepsius ne donne ici que des fragments : j'ai rétabli le texte complet d'après la copie de Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 158, 7, 8.

2. Ici s'arrête la copie de Champollion (*Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, t. II, p. 159).

..... de [la ville d']Aálouna. [Or,] l'arrière-garde des soldats de Sa Majesté était encore vers [la ville d']Aálouna, tandis que l'avant-garde débouchait vers la vallée [de .....] Quand ils eurent rempli les gorges de cette vallée, voici qu'on leur dit : « Or, voici que Sa Majesté débouche avec » ses soldats vaillants et [ils] ont rempli [les gorges de] la » vallée; obéissons à notre brave maître en [tout ce qu'il » dit], gardons notre maître. L'arrière-garde de ses soldats » et ses gens [qui couvrent] l'arrière-garde des soldats sur » les derrières, s'ils combattent contre [les] montagnards, » alors ne nous laissons pas aller [à abandonner] nos soldats » que Sa Majesté a placés aux postes extrêmes de ceux [qui » sont] là pour couvrir l'arrière-garde de ses braves soldats. » Or, l'avant-garde avait débouché sur la route au lever de Shou, et Sa Majesté arriva au sud de Mageddo, sur la rive du torrent de Qina, à la septième heure du jour : voici qu'on établit le camp de Sa Majesté et qu'on adressa un ordre à l'armée entière [disant : « Préparez-vous, apprêtez vos » armes, car on va courir au combat contre ce vil abattu » demain matin. » Alors on [délibéra?] dans la tente du roi, les chefs veillèrent aux provisions des serviteurs, les rondes de soldats qui passaient, on leur dit : « Bon courage, bon » courage! Vigilance, vigilance! Surveillance en vie dans » le camp du roi. » On vint dire à Sa Majesté : « Le pays » est en état, ainsi que l'armée au Sud comme au Nord. »

L'an XXIII, le 21 du premier mois de Shó mou, jour de la fête de la néoménie, qui correspond à la fête du couronnement du roi, le matin, on donna ordre à l'armée entière de se porter en avant. Sa Majesté s'avancait sur un char d'électrum, parée de ses ornements de combat, comme Horus qui brandit la pique, tout-puissant comme Montou Thébain; son père Ammon lui avait fortifié ses bras. L'aile [méridionale] des soldats de Sa Majesté était au [sud de Mageddo], sur la rive du torrent de Qina, l'aile septentrionale au nord-ouest de Mageddo, Sa Majesté entre les deux, Ammon

protégeant ses membres . . . . dans ses membres. Voici que Sa Majesté s'en saisit par-devant ses soldats. Quand les ennemis virent que Sa Majesté s'en saisissait, ils coururent péle-mêle [vers] Mageddo, saisis de peur; ils abandonnèrent leurs chevaux, leurs chars d'or et d'argent; ils furent tirés dans l'intérieur de cette ville, hissés par leurs vêtements, car les gens avaient fermé cette ville si bien qu'on dut [les tirer par] leurs vêtements pour les hisser dans la ville. Et certes, plutôt à Dieu que les soldats de Sa Majesté ne se fussent pas laissés aller à prendre les biens des vils ennemis! Ils [fussent entrés dans Ma]geddo à l'instant, car tandis qu'on tirait le vil abattu de Kodshou et le vil abattu de cette ville, en hâte, pour le faire entrer dans [cette ville], la crainte de Sa Majesté était [dans leurs membres], leurs bras [défaillaient tandis qu'ils voyaient le carnage] que faisait parmi eux son uræus. Voici, qu'après avoir pris leurs chevaux et leurs chars d'or et d'argent, après avoir fait défi[er prisonnières leurs tribus, tandis que] leurs plus braves [guerriers] étaient étendus couchés sur le dos comme des poissons sur le sol, les soldats vaillants de Sa Majesté formèrent le cercle pour évaluer leurs biens. Voici qu'on avait pris la tente [du vil abattu où son] fils se trouvait . . . . L'armée entière de Sa Majesté se réjouit et adressa des acclamations [à Ammon, à cause des victoires] qu'il avait données à son fils. [L'infanterie] de Sa Majesté disposa ses forces : elle défila pour remettre le butin qu'ils apportaient en mains, en prisonniers vivants, en chevaux, en chars d'or et d'argent, en [armes, en toutes choses. Sa Majesté fit un] discours à ses soldats [di]sant : « Si ensuite vous aviez pris » Mageddo, il [m]'aurait donné [une grande faveur, mon » père] Râ, en ce jour, car tout chef de tout pays [est » enfermé] en elle, si bien que c'est prendre mille villes que » la prise de Mageddo; . . . . . » . . . . . » Sa Majesté envoya les chefs de l'infanterie pour [disposer ses soldats, si bien que] chaque [homme

connût] sa place : ils investirent [cette] vi[ll]e, ils creusèrent] un fossé entouré de tout le bois vert qu'ils avaient. Sa Majesté elle-même, sur la redoute orientale de cette ville, [vit ce qu'ils] faisaient. . . . Sa Majesté ordonna qu'on l'entourât d'un mur de fortification [en travail solide]. . . . et on appela cette fortification MENKHROPRIRI *tient le territoire des Montiou* : On installa des gens pour veiller sur la tente de Sa Majesté, et on leur dit : « Bon courage, bon » courage! Vi[gilance dans le camp de] Sa Majesté! » . . . . [Aucun] des habitants de la ville ne put plus sortir au dehors au delà de ce mur, si ce n'est pour sortir pour se battre à la porte de leur château, car la. . . . de Sa Majesté contre cette ville, contre ce vil chef et ses soldats a été établie en son nom de RAN[M]JENNÂT (?). . . . et Sa Majesté ordonna que [cela] fût placé sur un rouleau de parchemin dans le temple d'Ammon en ce jour, car voici les princes de ce pays vinrent avec ce qui leur appartenait se prosterner devant les esprits de Sa Majesté, et implorer le souffle pour leurs narines à cause de la force de son glaive et de la puissance de [ses] esprits. Voici qu'ils vinrent vers ses esprits avec leurs tributs d'argent et d'or, de lapis, de mafek, afin d'apporter des grains, du vin, . . . . aux soldats de Sa Majesté, et des esclaves à chacun d'eux pour les tributs du retour. Voici que Sa Majesté réinstalla les chefs en leur dignité, à cause. . . . .

REVUE DES PRISES FAITES PAR SA MAJESTÉ EN CETTE ANNÉE :

Butin que Sa Majesté a rapporté de cette ville de Mageddo : Prisonniers vivants, 441 ; — mains, 83 ; — caavales, 2,041 ; — poulains, 191 ; — étalons, 6 ; — pouliches. . . . Char orné d'or avec timon d'or de ce vaincu, 1 ; — beau char orné d'or du prince de [Mageddo, 1 ; — chars] excellents ornés d'[or des fils de ce vaincu, 30] : — char de ses vils soldats, 292 ; — TOTAL (DES CHARS), 724. — Fer, belle chemise de bataille

de ce vaincu, 1 : — fer, belle chemise de bataille du chef de Mage[ddo, 1 ; — fer], chemises de bataille de ses vils soldats, 200 ; — arcs, 502 ; — cyprès, piquets ornés d'or de la tente de ce vaincu, 6 : De plus, les soldats [de Sa Majesté] prirent [sur le territoire de Mageddo, bœufs. . . . ; — vaches]  $x + 297$  : — petit bétail, 2,000 ; — moutons blancs, 20,500.

Liste de ce que le roi apporta ensuite des biens du palais de ce vaincu qui sont dans les trois villes de Janou'â, d'Onogas, de Horon-Gor, ainsi que les tributs des villes qui se sont remises à la merci de [Sa Majesté en l'an XXIV (?) : — ce vaincu et les chefs qui étaient avec lui. . . . — nobles] qui dépendaient d'eux, 38 ; — enfants de ce vaincu et des chefs qui étaient avec lui, 87 ; — nobles qui dépendaient d'eux, 5 ; — esclaves mâles et femelles avec leurs enfants, 1,796 ; — non-combattants qui sont sortis, pressés par la faim, avec ce vaincu, 103 individus ; TOTAL : 2,503, plus, en pierres précieuses, coupes, ustensiles variés. . . . . : grande cruche à deux anses de fabrication syrienne, 1 : — cruches, coupes plates, rhytons (?), ustensiles variés à boire, grand chaudron (?), couteaux, 807, faisant 1,784 *outen* ; — or en anneaux trouvé aux mains des domestiques ainsi qu'argent en anneaux en grande quantité, 966 *outen*, 1 *kod* ; — argent, une statue en forme de. . . . . la tête d'or, le socle en émail (?) gravé ; — ivoire, ébène et bois de cèdre ornés d'or, petits autels de ce vaincu, 6 ; — et les hydries (?) qui leur appartiennent, 6 ; — ivoire et bois de cèdre, grands guéridons, 6 ; — bois de cèdre orné d'or et de toute espèce de pierres précieuses, bâton 1 servant de sceptre à ce vaincu, tout orné d'or ; ébène orné d'or, statue de ce vaincu, en. . . . de choix et en lapis-lazuli. . . . vases en fer, quantité de vêtement de ce vaincu. Voici, on répartit le sol cultivé en pièces que les ingénieurs de la maison royale, v. s. f., évaluèrent pour en enlever la moisson. Liste des blés que Sa Majesté emporta des pièces de terre de Mageddo : Froment,

208,400 boisseaux, plus ce que les soldats de Sa Majesté coupèrent en maraudant.....

[LISTE DES] TRIBUTS DES CHEFS DE ROTENOU EN L'AN XL (*sic*)

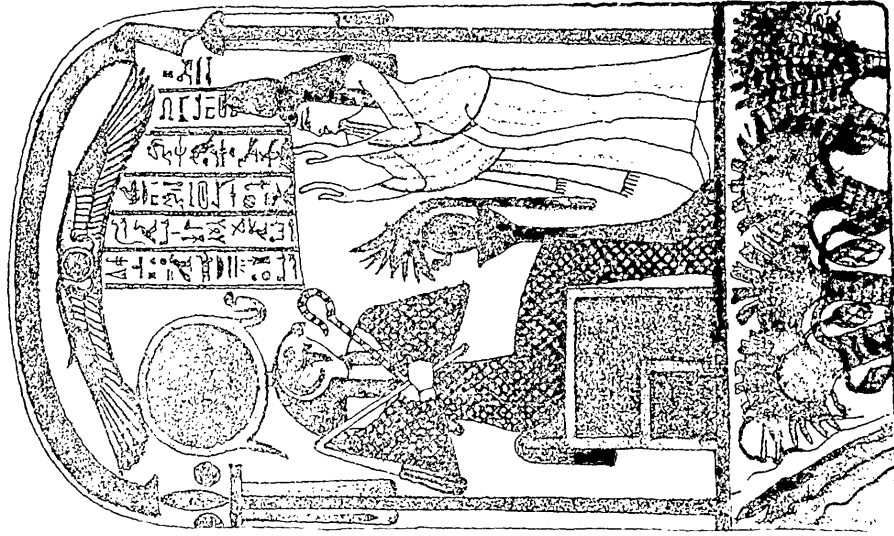
Tribut du chef d'Assour : Lapis-lazuli vrai, 1 gros bloc, faisant 20 *outen*, 9 *kod*; — lapis-lazuli vrai, 2 blocs; — TOTAL : 3 blocs; — menus [fragments], 30 [*outen*]: TOTAL : 50 *outen*, 9 *kod*. — Beau lapis-lazuli de Babilou, 3 disques; vases peints du pays d'Assour.....: — [plus] beaucoup de petits [vases].

Tribut des chefs de Rotenou : La fille du chef, avec..... en or du pays de.....B...N....., des domestiques..... qui lui appartiennent, 30; — esclaves mâles et femelles de son tribut, 65; — ..... 100 + x; — chars ornés d'or, le timon en or, 5; — chars [ornés] d'électrum, le timon émaillé (?), 5; — TOTAL : 10. — Bœufs et vaches, 45; — taureaux, 749; — petit bétail, 5,703; — ..... incommensurable; — argent, coupes plates, ainsi que des fragments, 104 *outen*, 5 *kod*; — or, un casque incrusté de lapis, 1; — fer, corselet damasquiné d'or, garni de.....: — argent. .... de bataille en quantité, .....: — encens, 823 minots; — vin miellé, 1,718 minots; — émail gravé et émail peint en quantité; — ivoire, bois de cèdre, bois de cyprès, solives (?). .... bois à brûler en quantité; toutes richesses de ce pays apportées en tout lieu où passait Sa Majesté et où elle établissait sa tente.

L'AN XXIV. LISTE DES TRIBUTS APPORTÉS A SA MAJESTÉ  
AU PAYS DE ROTENOU

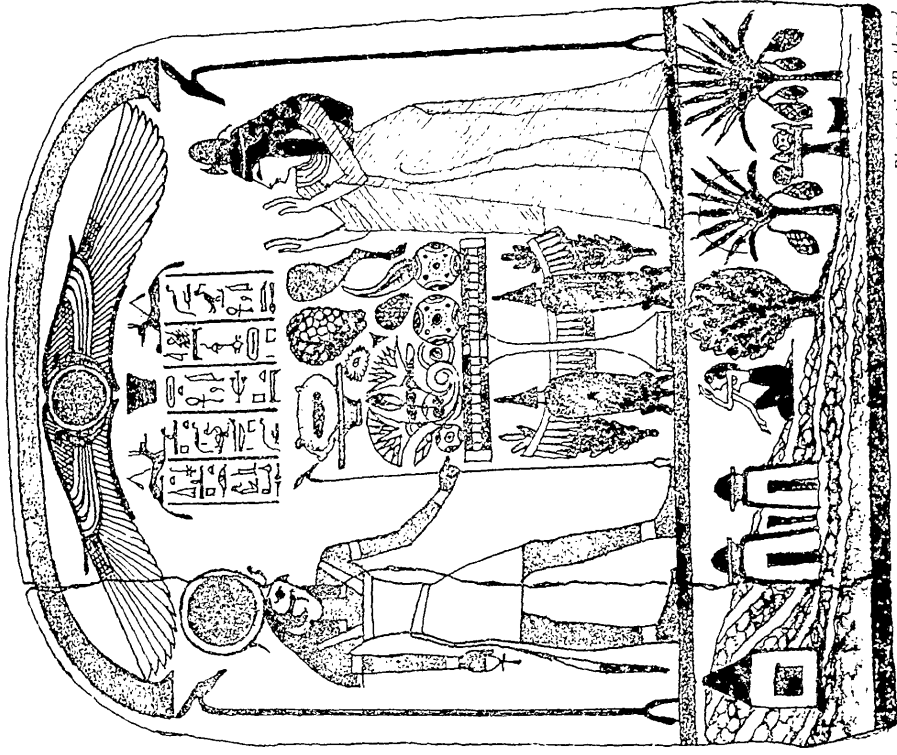
Tributs du chef d'Assour et de S[engar?]. .... bracelet en tresse de cuir pour char, en bois de choix.....; — ..... bois de Maheb, 40 kengat; — cèdre, 50 kengat: — cyprès, 190 kengat; — nib, 206 kengat; — ..... saule ..... kengat; — [bois] variés, 3,000 X kengat.....

---



GESLIN DEL.

STÈLE DU MUSÉE DE TURIN



Phototypie Berthaud

STÈLE DU MUSÉE DE BOUQAQ